



LIRE ENSEMBLE LES ÉCRITURES TORAH BIBLE CORAN

Quelles que soient nos cultures ou convictions

ACTUALITÉS - Bulletin N°12



AGENDA 2024 / 2025

PROCHAINES SESSIONS LIRE ENSEMBLE LES ÉCRITURES

Du 13 au 17 mai à Marrakech

Penser autrement !? Voir autrement le monde !?

Début janvier 2025 à Lyon

Date à confirmer

Informations & Inscriptions :

www.lvn.asso.fr

ÉDITORIAL : « Enracinement, déracinement, exil » du 12 au 14 janvier 2024 à Lyon

Les sessions **Lire ensemble Les Écritures (LLE)** organisées chaque année (depuis 17 ans !) par LVN deux fois par an – une session à Lyon et l'autre à Marrakech –, réunissent des personnes de cultures différentes pour lire et relire les textes fondateurs des trois religions (Premier Testament, Évangile et Coran).

Ces lectures sont le fruit d'un travail collectif mené dans la convivialité et qui permet à la fois de découvrir ces textes souvent méconnus et de rencontrer des personnes de cultures différentes, croyantes ou non.

Dans ce bulletin vous trouverez **les trois textes** choisis **en 2024** par chacun des trois intervenants **dans leur intégralité** ainsi que la synthèse rédigée par des participantes à partir des enseignements et des retours du travail en groupe.

Vous pouvez également consulter ce Bulletin dans **la rubrique « LLE » sur le [site de LVN](http://www.lvn.asso.fr)**.

Le thème de cette session était Enracinement/Déracinement/Exil : un être privé de racines comme source de vie, source de relations, ne peut vivre pleinement.

Les textes fondateurs sont-ils des récits qui ont à voir avec l'expérience humaine ? Comment les trois intervenants, en choisissant des textes en lien avec le thème, nous aident-ils à la lecture de ces 'déplacements' ?

Françoise PÉCHENART

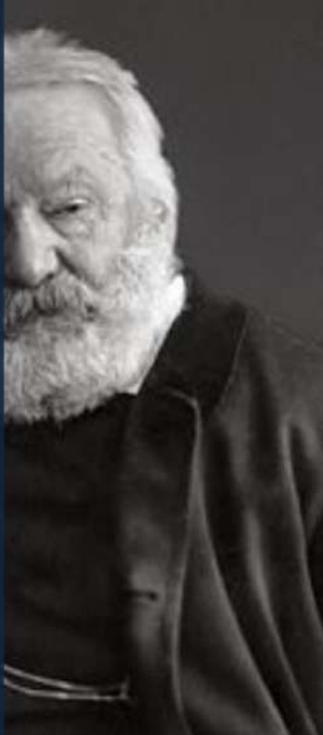
Atelier Spiritualité

“

Étranger ? Que signifie ce mot ? Quoi ? Sur ce rocher j'ai moins de droits que dans ce champ ? Quoi ? J'ai passé ce fleuve, ce sentier, cette barrière, cette ligne bleue ou rouge visible seulement sur vos cartes, et les arbres, les fleurs et le soleil ne me connaissent plus ? Quelle ineptie de prétendre que je suis moins homme sur un point de la terre que sur l'autre ! Vous me dites : « Nous sommes chez nous et vous n'êtes pas chez vous ! » Où ? Ici ? Vous n'avez qu'à y creuser une fosse et vous verrez que la terre m'y recevra tout aussi bien que vous.

Victor Hugo - 1855

”



“

Être arbre. Un arbre ailé. Dénuder ses racines dans la terre puissante et les livrer au sol et quand, autour de nous, tout sera bien plus vaste, ouvrir en grand nos ailes et nous mettre à voler.

Pablo Neruda

”



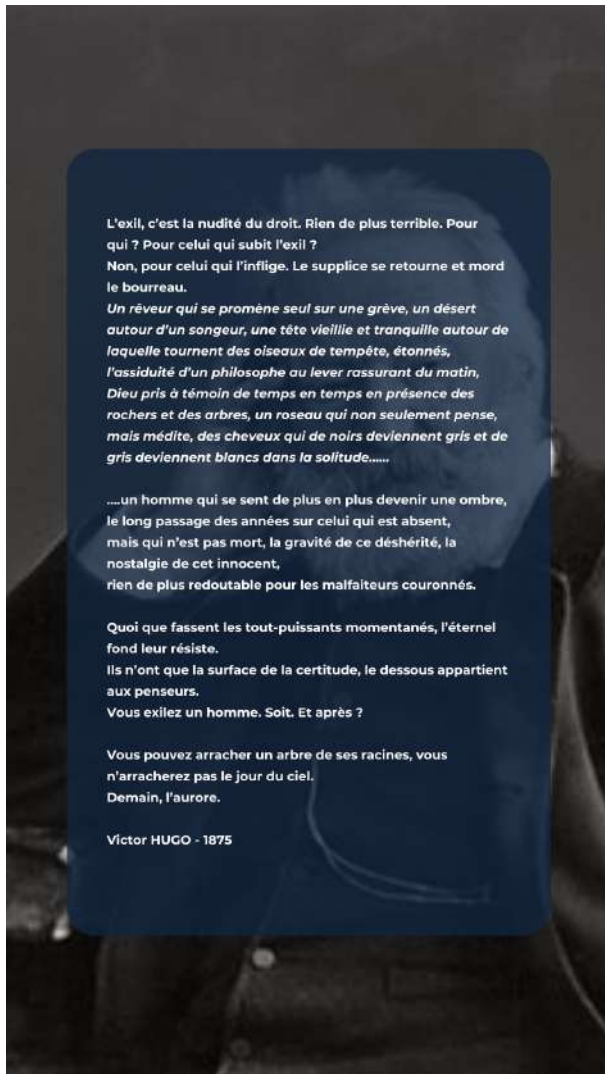


Photo prise au Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane

Notre époque, comme bien d'autres avant (depuis environ 8 millions d'années), voit se produire de multiples déplacements.

Ils sont souvent non voulus, sous la violence des éléments climatiques, politiques, économiques, sous les actes de guerre.

Ils sont aussi pour certains espoirs d'un horizon plus serein, plus heureux.

Même lorsqu'ils sont volontaires, ces déracinements peuvent être sources de sentiments de perte, de basculement.

Changer de quartier, changer de ville, changer de pays, changer de travail, s'engager pour une cause en découvrant l'inconnu .. et même être déraciné par le mariage... ou par le départ en Ehpad ...

Il faut construire ou reconstruire pour se sentir reconnu, pour se sentir en sécurité.

Quant à l'enracinement ne risque-t-il pas de me figer, de bloquer mon évolution ?

Si on ne sait pas se séparer, on ne peut rien acquérir.

La réalité est que l'être privé de racine comme source de vie, source de relation, ne peut plus vivre pleinement.

Quels sont les milieux vitaux ?

Culture, traditions, modes de vie, famille, amitiés, références religieuses, intellectuelles, humaines, profession, histoire, sentiment civique.

Est-ce je vis en ayant tous ces liens ou bien certains me manquent-ils ? ou bien suis-je privé de tout ? Peut-on se projeter vers l'espoir d'un accueil humaniste voire d'un destin favorable, d'une considération de la part de personnes qui n'ont pas les mêmes liens que moi ? Et qui ne parlent pas la même langue que moi, devoir quitter sa langue maternelle .. Je cite Hannah Arendt « j'écris dans une langue étrangère, c'est là LE problème de l'immigration ».

Oui, Babel nous empêche et nous oblige à trouver le code, le lien à tisser.

Quel rapport avec le spirituel comme relation avec soi-même, avec les autres, avec un au-delà à de soi ?

Dans la quête d'une direction à prendre, d'un sens à donner, le spirituel apporte-t-il une ressource à l'être humain blessé en quête de réparation, qui trouve dans nos sociétés actuelles de multiples spiritualités en réponse à des subjectivités défaillantes, c'est-à-dire quand on est déraciné, déboussolé, désorienté, à la dérive, et même jusqu'en exil avec soi-même ?

Pourquoi ? comment ? rester -ou non -fidèle - à ma culture, à ma religion ?

Passé, présent, avenir, Mémoire, Éloignements, Liens ...

Je constate autour de moi que plusieurs amis écrivent l'histoire de leurs familles, je sais que des biographes interviennent dans les Ehpad, dans des services de soins palliatifs.

Le récit, écrit ou oral, par l'identité narrative (terme cher à Paul Ricoeur), ne serait-il pas alors le meilleur- sinon le seul- moyen de rester enraciné malgré le déracinement ?

Nos textes fondateurs sont-ils des récits qui unissent et unifient les expériences humaines ?

Comment nous parlent-ils de ces déplacements, ces déracinements, ces enracinements, et surtout quels horizons nous présentent-ils ?

Merci à nos intervenants de nous introduire à ces textes.

Marie-Pierre JUSOT

Atelier Spiritualité - Comité de pilotage de LLE

Le sens de l'exil, c'est l'exil du sens (Edmond Jabes)

Gen 4.22-24. Adonaï Elohim dit: « Voici, le glébeux est comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal. Maintenant, qu'il ne lance pas sa main, ne prenne aussi de l'arbre de vie, ne mange et vive en pérennité ! » Adonaï Elohim le renvoie du jardin d'Édèn, pour servir la glèbe dont il fut pris. Il expulse le glébeux et fait demeurer au levant du jardin d'Édèn les Keroubim et la flamme de l'épée tournoyante pour garder la route de l'arbre de vie.

Gen 12.1-3. Adonaï dit à Abrâm: « Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir. Je fais de toi une grande nation. Je te bénis, je grandis ton nom: sois bénédiction. Je bénis tes bénisseurs, ton maudisseur, je le honnirai. Ils sont bénis en toi, tous les clans de la glèbe. »

Lev 24. 23. La terre ne se vendra pas définitivement. Oui, la terre est à moi ! Oui, vous êtes avec moi des métèques et des habitants.

Lev. 26.38-45. Vous perdrez parmi les nations et la terre de vos ennemis vous mangera. Les restants parmi vous seront putréfiés dans leur tort, sur les terres de leurs ennemis, dans les torts mêmes de leurs pères, ils seront putréfiés. Ils avoueront leur tort et le tort de leurs pères, dans leur rébellion dont ils se sont rebellés contre moi, et aussi pour ce qu'ils sont allés contre moi dans l'hostilité (בְּקָרִי). Moi aussi, j'irai contre eux dans l'hostilité (בְּקָרִי). Je les ferai venir sur la terre de leurs ennemis, où leur cœur incirconcis se soumettra alors, et, alors, ils seront agréés malgré leur tort. Je me souviendrai de mon pacte avec la'acab, et aussi de mon pacte avec Is'hac, et aussi de mon pacte avec Abrahâm, je m'en souviendrai, et je me souviendrai de la terre. La terre sera abandonnée par eux. Elle voudra ses shabats, ayant été désolée à cause d'eux. Eux, ils voudront leur tort, parce que et du fait qu'ils auront rejeté mes jugements, et que leur être aura répugné à mes règles. Et ceci encore: bien qu'étant sur la terre de leurs ennemis, je ne les ai pas rejetés, je n'ai pas répugné à eux pour les achever, pour annuler mon pacte avec eux, oui, moi, Adonaï, leur Elohim. Je me souviendrai, pour eux, du pacte des premiers, de ce que je les ai fait sortir de la terre de Misraïm aux yeux des nations, afin d'être pour eux Elohim, moi, Adonaï.

Is.11.11-12. Et c'est en ce jour, Adonaï continuera une seconde fois de sa main à racheter le reste de son peuple, ce qui restera d'Ashour et de Misraïm, de Patros et de Koush, d'Éilâm et de Shin'ar, de Hamat et des îles de la mer. Il portera une bannière pour les nations, il réunira les bannis d'Israël, il groupera les dispersés de Iehouda des quatre ailes de la terre.

Is. 27.12-13. Et c'est en ce jour, Adonaï effruera l'épi, du fleuve jusqu'au torrent de Misraïm, et vous serez récoltés, un à un, Benéi Israël ! Et c'est en ce jour, il sonne le grand shophar. Ils viennent, les perdus en terre d'Ashour, les bannis en terre de Misraïm; ils se prosternent devant Adonaï au mont du sanctuaire, à Ieroushalaïm.

Jer. 29. « Ainsi dit Adonaï Sebaot, l'Elohim d'Israël, à tout exil, ceux que j'ai exilés de Ieroushalaïm à Babél: Bâissez des maisons, habitez-les; plantez des jardins, mangez leurs fruits. Prenez des femmes, enfantez des fils et des filles; prenez pour vos fils des femmes; donnez vos filles à des hommes: elles enfanteront des fils et des filles. Là, multipliez, ne diminuez pas. Demandez la paix de la ville, là où je vous ai exilés. Priez pour elle Adonaï: oui, dans sa paix, la paix sera pour vous !

Le sens de l'exil, c'est l'exil du sens (Edmond Jabes)

Oui, moi-même je pénètre les pensées que moi-même je pense sur vous, harangue de Adonaï: pensées de paix, non de malheur, pour vous donner l'avenir et l'espoir. Vous crierez vers moi, vous irez, vous me prierez, et je vous entendrai. Vous me chercherez et vous trouverez. Oui, vous me consulterez de tout votre cœur, et je serai trouvé par vous, harangue d'Adonaï. Je ferai retourner votre retour, je vous regrouperai de toutes les nations, de tous les lieux où je vous ai bannis, harangue d'Adonaï. Et je vous ferai retourner au lieu d'où je vous ai exilés.

Lam.5.11-21. Ils violentent les femmes de Siôn, les vierges dans les villes de lehouda. Des chefs ont été pendus par leurs mains; les faces des anciens ne sont plus magnifiées. Des adolescents portent la meule; des jeunes sous le bois trébuchent. Des anciens chôment à la Porte; des adolescents, avec leurs musiques. L'alacrité de notre cœur chôme; notre ronde se mue en deuil. Le nimbe est tombé de notre tête. Oïe, donc, nous, oui, nous avons fauté. Pour cela, notre cœur est dolent; pour cela nos yeux s'enténébrent. Sur le mont Siôn désolé, des renards vont. Toi, Adonaï, tu habites en pérennité, ton trône d'âge en âge. Pourquoi nous oublies-tu avec persistance, nous abandonnes-tu à longueur de jours ?

Adonaï, fais-nous retourner vers toi et nous retournerons; rénove nos jours comme jadis.

Ez. 37.11-14. Il me dit: « Fils d'humain, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Voici, ils disent: « Nos ossements sont desséchés, notre espoir est perdu, nous sommes condamnés ! » Aussi, sois inspiré, dis-leur: Ainsi dit Adonaï Elohim: Voici, moi, j'ouvre vos sépulcres, je vous fais monter de vos sépulcres, mon peuple; je vous fais retourner à la glèbe d'Israël. Et vous pénétrerez, oui, moi, Adonaï, quand j'ouvrirai vos sépulcres, quand je vous ferai monter de vos sépulcres, mon peuple. Je vous donnerai mon souffle en vous, et vous vivrez. Je vous poserai sur votre glèbe. Et vous pénétrerez, oui, moi, Adonaï, je parle et j'agis, harangue d'Adonaï. »

Ps. 126 Quand Adonaï rétablit les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui rêvent.

Alors notre bouche fut remplie de rire, et notre langue de chants de joie ;

Alors dans les nations, ils disent: Adonaï a fait de grandes choses pour ceux-ci !

Adonaï a fait de grandes choses pour nous ; nous jubilons.

Ô Adonaï ! Rétablis nos captifs, comme les ruisseaux au Néguev !

Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie.

Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ;

Il revient avec chant de joie, le porteur de gerbes.

LLE – Enracinement, déracinement, exil - 12 au 14/01/2024 - Centre Jean Bosco de Lyon

La Bible est un récit historique et symbolique, le récit national du peuple juif qui raconte l'histoire d'un groupe humain frappé par l'exil. C'est l'histoire d'un peuple fondé par Abraham (Gen. 12. 1-3), avec lequel Dieu conclut un pacte de possibilités. Aujourd'hui encore, tous les fondateurs d'Israël sont nés en exil et revendiquent l'exil.

Cette condition d'exilé est très rare dans l'espèce humaine, elle est constitutive de l'identité juive et l'important pour un juif est de conserver son identité, sa langue, ses règles, ses textes.

Être juif n'est pas une conviction, c'est faire partie d'un peuple, et Israël n'est pas un État religieux.

Les textes proposés racontent le pacte entre Dieu et son peuple, dans un dialogue qui repose sur un aller-retour, une pulsation entre le centre et l'exil, Jérusalem et les pays d'exil.

L'exil n'est pas une migration, il est contraint, imposé, et il entraîne le bannissement, l'exclusion. Il est constitutif de la condition juive comme de la condition humaine, et les exilés sont perçus comme dangereux, ce qui entraîne les persécutions (Lév. 26.38-45).

Dans ce pacte, Dieu est ce que l'être humain en comprend, une entité supérieure ou une projection de l'esprit, il est dans l'homme (Jér. 29.) et la vie est le reflet de notre rapport à Dieu. Il n'est ni bon ni méchant, ne punit ni ne pardonne, c'est le peuple et les hommes qui sont responsables de leurs actes et de leur destin. Ils en subissent les conséquences heureuses ou malheureuses (Lév. 26.38-45).

Dans la Genèse, l'Eden est un mythe et l'expulsion renvoie au réel, au sentiment d'exil au cœur de l'homme, et ce sentiment introduit une dialectique entre posséder la terre, s'inventer un territoire ou créer un rapport de civilisation avec les habitants des pays d'exil. La terre n'appartient pas aux hommes, ils en sont les locataires, les métèques (Lév. 24.23). La propriété de la terre est en contradiction avec l'histoire et les commandements juifs. De ce fait, en Israël, les fondamentalistes réduisent la pensée juive.

Même revenu au centre, quand le peuple reprend corps et retourne à la glèbe d'Israël, quand le rêve se réalise (Ez. 37.11-14), ce n'est pas la fin de l'exil. Le sionisme a revivifié l'identité juive par la création de l'État d'Israël, mais ce pays n'a jamais été homogène et il reste une terre de passage, de brassage, d'une grande diversité culturelle. Israël, le centre toujours menacé, constamment remis en cause, qui ne peut toujours pas définir sa constitution, ses frontières. Pourtant, la création d'Israël en 1947 est la preuve de la force et de la résilience du peuple juif.

Si le centre a été et est toujours menacé, pour exister il doit être déplacé. La Terre promise devient une patrie déplaçable par le Livre, la langue et les langues d'exil, qui sont aussi des langues juives. Et si l'exil est constitutif de la Bible, le centre, la Terre promise, le nouveau centre est le texte dont les rabbins sont également le centre. Ainsi Dieu est itinérant, il est partout : le centre n'est plus le centre unique. La Terre promise, la Bible, la Thora sont transportables dans tous les pays d'exil.

Aujourd'hui, les Juifs en exil ont une ambiguïté : ils se caractérisent par des identités multiples et, en même temps, se retrouvent partout autour des mêmes rites, des mêmes textes. Unité et diversité créent une force vive.

Marylise POMART

Jean 15

1 "Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. 2 Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. 3 Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. 4 Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. 5 Je suis la vigne, vous êtes les sarments: celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. 6 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. 7 Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. 8 Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. 9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. 10 Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. 11 "Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. 12 Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. 13 Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. 14 Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. 17 Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

18 "Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait le premier. 19 Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du monde : c'est moi qui vous ai mis à part du monde et voilà pourquoi le monde vous hait.

20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre.

Trad. T.O.B.

Lettre aux Hébreux 11

8 Par la foi, Abraham, appelé, obéit et sortit vers un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et il sortit ne sachant pas où il allait. 9 Par la foi, il vint séjourner dans la terre de la promesse comme (dans une terre) étrangère, habitant dans des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse,¹⁰ car il attendait la ville qui a les fondations, dont l'architecte et le constructeur est Dieu.¹¹ Par la foi, Sara, elle aussi, (quoique) stérile, reçut puissance pour la fondation d'une descendance, et au-delà de la limite d'âge, car elle estima fidèle celui qui avait promis.¹² C'est pourquoi aussi d'un seul naquirent, et cela d'un nécrosé, (des descendants) comme les astres du ciel en quantité et comme le sable sur le rivage de la mer, innombrable.¹³ Selon la foi moururent tous ceux-là¹, n'ayant pas obtenu les promesses, mais de loin les ayant vues et saluées, et ayant confessé qu'ils sont étrangers et résidents temporaires sur la terre.¹⁴ Ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils recherchent une patrie.¹⁵ Et s'il avaient songé à celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner.¹⁶ Or, en fait, c'est à une (patrie) meilleure qu'ils aspirent, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'eux, (à savoir d'être appelé leur Dieu. Il leur a en effet préparé une ville. ¹⁷ Par la foi, Abraham...

Trad. Jean Massonnet, l'épître aux Hébreux, cerf

¹Abel, Hénoc, Noé et Abraham dont le texte vient de parler

LLE – Enracinement, déracinement, exil - 12 au 14/01/2024 - Centre Jean Bosco de Lyon

Selon l'évangile de Jean 15, Jésus, inscrit dans la culture juive de son époque, reprend la métaphore biblique de la vigne et annonce : « Je suis la vigne véritable et le Père en est le vigneron ».

La Parole est comme la sève, qui circule de haut en bas et de bas en haut et vivifie la vigne, mais celle-ci doit être émondée pour qu'on en jette les sarments morts afin qu'elle donne plus de fruits. Ceux-là doivent croître, être distribués, comme la Parole destinée à être partagée. Les Évangiles sont écrits, partagés, dans le monde de cette époque : Hébreux, Araméens, Grecs.

Jésus choisit cette métaphore de la vigne, adressée aux disciples et aux inconnus qui l'entourent lors de la Pâques, Pessah, le Passage.

Il leur dit alors qu'ils ont été retirés de « ce monde-là », ce monde juif autoréférencé, replié sur sa communauté, ses rites et sa tradition, un monde qui pense être le maître de ses biens, qui exclut et exile celui qui ne lui ressemble pas. En se mettant à l'extérieur, Jésus est l'Autre qui nous échappe et nous empêche de vivre entre nous, dans un monde autoréférencé.

Alors Jésus dit à ses disciples qu'ils ont été retirés de ce monde. Cela entraîne le conflit de l'Alliance.

Par le geste du lavement des pieds, Jésus se fait le serviteur de ses disciples, pour effectuer le passage vers une nouvelle Alliance fondée sur le commandement « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Jésus adresse peut-être aussi une mise en garde à ses disciples, craignant que sa propre parole devienne elle-même autoréférencée, repliée sur ses commandements. Elle deviendrait alors semblable aux sarments desséchés qu'il faut émonder.

Les chefs religieux juifs rejettent la parole du Christ qui les met en cause, et ils le livrent aux Romains. Il sera banni de sa communauté, exilé et crucifié comme les criminels.

Les disciples seront alors affrontés à des choix : rester fidèles au-delà de la crucifixion, garder la Parole pour eux, ou la répandre à travers le monde.

Ces derniers connaîtront la joie du Christ, celle qui perdure malgré la souffrance, comme celle de la femme qui accouche dans la souffrance, heureuse de mettre au monde un enfant, qui ne lui appartient plus...

Marylise POMART

Coran 33 <sélection> – Les coalitions (*al-aḥzāb*)

<Trad. G. Vandamme>



Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

33:1	Ô Prophète, révere Dieu ! N'obéis ni aux impies ni aux hypocrites. Dieu est Très-Connaissant, Sage.	يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ اتَّقِ اللَّهَ وَلَا تُطِعِ الْكَافِرِينَ وَالْمُنَافِقِينَ إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَلِيمًا حَكِيمًا
33:2	Suis ce qui t'est révélé, provenant de ton Seigneur. Dieu est certes instruit de ce que vous faites.	وَاتَّبِعْ مَا يُوحَىٰ إِلَيْكَ مِنْ رَبِّكَ إِنَّ اللَّهَ كَانَ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرًا
33:3	Remets-toi à Dieu. Dieu suffit comme protecteur.	وَتَوَكَّلْ عَلَى اللَّهِ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ وَكِيلًا
33:4	Dieu n'a pas placé deux cœurs au creux de l'homme. Il n'a pas fait de vos épouses que vous cherchez à répudier vos mères, et il n'a pas fait de vos enfants adoptifs vos fils. Ce sont là des paroles qui sortent de votre bouche, alors que Dieu dit la vérité, et il guide sur le chemin.	مَا جَعَلَ اللَّهُ لِلرَّجُلِ مِنْ قَلْبَيْنِ فِي جَوْفِهِ وَمَا جَعَلَ أَرْوَاحَكُمْ أَلْسِنَةً يَبْهَتُونَ مِنْهَا أُمَمًا وَمَا جَعَلَ أَدْعِيَاءَكُمْ أَبْنَاءَكُمْ ذَلِكَ قَوْلُكُمْ بِأَفْوَاهِهِمْ وَاللَّهُ يَقُولُ الْحَقَّ وَهُوَ يَهْدِي السَّبِيلَ
33:5	Appelez-les <du nom> de leurs pères, ce sera plus juste auprès de Dieu. Si vous ne connaissez pas leurs pères, ils sont alors vos frères en religion et vos alliés. Nul grief contre vous pour ce que vous avez fait par erreur, mais bien pour ce que vos cœurs ont intentionné. Dieu est Pardonneur, Très-Miséricordieux.	ادْعُوهُمْ لِأَنبَاءِهِمْ هُوَ أَقْسَطُ عِنْدَ اللَّهِ فَإِنْ لَمْ تَعْلَمُوا آبَاءَهُمْ فَإِخْوَانُكُمْ فِي الدِّينِ وَمَوَالِيكُمْ وَلَيْسَ عَلَيْكُمْ جُنَاحٌ فِيمَا أَخْطَأْتُمْ بِهِ وَلَكِنْ مَا تَعَمَّدَتْ قُلُوبُكُمْ وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا
33:6	Le Prophète est plus proche de ceux qui ont la foi qu'ils ne le sont d'eux-mêmes, et ses épouses sont leurs mères. Les liens de parenté ont priorité, dans le livre de Dieu, sur <ceux qui unissent> les croyants et les émigrés, à moins que vous ne fassiez une faveur envers vos amis. Cela est inscrit dans le livre.	النَّبِيُّ أَوْلَىٰ بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنفُسِهِمْ وَأَزْوَاجُهُ أُمَّهَاتُهُمْ وَأُولُو الْأَرْحَامِ بَعْضُهُمْ أَوْلَىٰ بِبَعْضٍ فِي كِتَابِ اللَّهِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُهَاجِرِينَ إِلَّا أَنْ تُعَلِّمُوا إِلَىٰ أَوْلِيَائِهِمْ مَعْرُوفًا كَانَ ذَلِكَ فِي الْكِتَابِ مَسْطُورًا
33:7	Lorsque Nous avons conclu le pacte avec les prophètes, avec toi, et avec Noé, Abraham, Moïse et Jésus fils de Marie, nous avons conclu avec eux un pacte solennel,	وَإِذْ أَخَذْنَا مِنَ النَّبِيِّينَ مِيثَاقَهُمْ وَمِنْكَ وَمِنْ نُوحٍ وَإِبْرَاهِيمَ وَمُوسَىٰ وَعِيسَىٰ أَبْنِ مَرْيَمَ وَأَخَذْنَا مِنْهُم مِّيثَاقًا غَلِيظًا
33:8	afin d'interroger les véridiques sur leur véridicité. Et <Dieu> a préparé pour les impies un châtiment douloureux.	لِيَسْأَلَ الصَّادِقِينَ عَنْ صِدْقِهِمْ وَأَعَدَّ لِلْكَافِرِينَ عَذَابًا أَلِيمًا
33:9	Ô vous qui avez la foi, rappelez-vous le bienfait de Dieu envers-vous, lorsque des armées sont arrivées vers vous, et que Nous avons alors envoyé contre elles un vent et des armées que vous n'avez pas vues. Dieu voit ce que vous faites.	يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا نِعْمَةَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ جَاءَكُمْ جُنُودٌ فَأَرْسَلْنَا عَلَيْهِمْ رِيحًا وَجُنُودًا لَمْ تَرَوْهَا وَكَانَ اللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ بَصِيرًا

¹ Litt. : « que vous déclarez être " tel le dos de votre mère " », ce qui renvoie à une formule de répudiation bédouine.

33:10	Lorsqu'ils vinrent par-dessus et par-dessous vous, et lorsque les regards se brouillaient, que les cœurs vous remontaient à la gorge, et que vous faisiez des suppositions au sujet de Dieu,	إِذْ جَاءَكُمْ مِنْ فَوْقِكُمْ وَمِنْ أَسْفَلَ مِنْكُمْ وَإِذْ زَاغَتِ الْأَبْصَارُ وَبَلَغَتِ الْقُلُوبُ الْحَنَاجِرَ وَتَظُنُّونَ بِاللَّهِ الظُّنُونًا
33:11	alors, les fidèles furent éprouvés et secoués d'une intense secousse.	هَذَا لِكَيْ تُبْلَى الْمُؤْمِنُونَ وَزَلْزَلُوا زَلْزَالًا شَدِيدًا
33:12	Lorsque les hypocrites et ceux dont les cœurs sont atteints d'une maladie disaient : « Dieu et Son Messenger ne nous ont promis que par tromperie ! ».	وَإِذْ يَقُولُ الْمَتَكِبُونَ وَالَّذِينَ فِي قُلُوبِهِمْ مَرَضٌ مَا وَعَدَنَا اللَّهُ وَرَسُولُهُ إِلَّا غُرُورًا
33:13	Et lorsqu'un groupe parmi eux ont dit : « Ô gens de Yathrib ² , il n'y a pas de place pour vous, retournez donc <chez vous> ! », et qu'une partie de ceux-ci demandèrent au Prophète la permission de se retirer en disant : « Nos maisons sont restées sans défense », alors qu'elles ne l'étaient pas, ils ne voulaient en fait que s'enfuir.	وَإِذْ قَالَتْ طَائِفَةٌ مِنْهُمْ يَأْكُلُ ثَرْتٌ لَا مُعَامَ لَكُمْ فَارْجِعُوا وَيَسْتَأْذِنُ فَرِيقٌ مِنَ النَّبِيِّ يَقُولُونَ لِنَّ بُيُوتَنَا عَوْرَةٌ وَمَا هِيَ بِعَوْرَةٍ إِن يُرِيدُونَ إِلَّا فِرَارًا
33:14	Et s'ils avaient été pénétrés par les flancs et qu'on leur eût demandé de trahir, ils auraient alors consenti facilement et sans tarder.	وَلَوْ دُخِلَتْ عَلَيْهِمْ مِنْ أَفْطَاهَا ثُمَّ سُئِلُوا الْفِتْنَةَ تَآثَوْهَا وَمَا تَلَبَّثُوا فِيهَا إِلَّا بَسِيرًا
33:15	Ils s'étaient pourtant engagés envers Dieu à ne pas tourner le dos. Or, de l'engagement envers Dieu il est demandé compte.	وَلَقَدْ كَانُوا عَاهَدُوا اللَّهَ مِنْ قَبْلُ لَا يُولُونَ إِلَّا ذُبُرًا وَكَانَ عَهْدُ اللَّهِ مُسَوَّلًا
33:16	Dis : « La fuite ne vous servira à rien si vous fuyez la mort ou le combat, vous ne jouirez alors que peu <de temps> ».	قُلْ لَنْ يَنْفَعَكُمْ الْفِرَارُ إِن فَرَرْتُمْ مِنَ الْمَوْتِ أَوْ الْقَتْلِ وَإِذَا لَا تَمُتُّونَ إِلَّا قَلِيلًا
33:17	Dis : « Qui donc vous mettra hors d'atteinte de Dieu, qu'Il veuille pour vous un mal ou qu'Il veuille pour vous une miséricorde ? ». Ils ne trouveront pour eux ni allié, ni secourateur en dehors de Dieu.	قُلْ مَنْ ذَا الَّذِي يَعْصِمُكُمْ مِنَ اللَّهِ إِنْ أَرَادَ بِكُمْ سُوءًا أَوْ أَرَادَ بِكُمْ رَحْمَةً وَلَا يَجِدُونَ لَهُمْ مِنْ دُونِ اللَّهِ وَلِيًّا وَلَا نَصِيرًا
33:18	Dieu connaît ceux d'entre vous qui font obstacle, et ceux qui disent à leurs frères : « Venez à nous ! », alors qu'ils ne montrent que peu d'ardeur,	قَدْ يَعْلَمُ اللَّهُ الْمُعَوِّقِينَ مِنْكُمْ وَالْقَائِلِينَ لِإِخْوَانِهِمْ هَلُمَّ إِلَيْنَا وَلَا يَأْتُونَ الْبَأْسَ إِلَّا قَلِيلًا
33:19	et sont avares envers vous. Lorsque la peur survient, tu les vois regarder vers toi avec des yeux révoltés, comme celui qui défaille face à la mort. Puis, lorsque la peur s'en est allée, ils vous lacèrent avec des langues acérées, avares de bien. Ceux-là n'ont pas la foi, Dieu a donc rendu vaines leurs actions. Et cela est facile à Dieu.	أَشِيعَةً عَلَيْكُمْ إِذَا جَاءَ الْخَوْفُ رَأَيْتَهُمْ تُنْظَرُونَ إِلَيْكَ تَتَوَارَعُ عَنَيْتُهُمْ كَالَّذِي يَغُشَّى عَلَيْهِ مِنَ الْمَوْتِ إِذَا ذُهِبَ الْخَوْفُ سَلَقُوكُمْ بِاللِّسَنِ جَدَاهُ اشِيعَةً عَلَى الْخَيْرِ أُولَئِكَ لَمْ يُؤْمِنُوا فَأَخْبَطَ اللَّهُ أَعْمَالَهُمْ وَكَانَ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ يَسِيرًا
33:20	Ils pensent que les coalitions ne sont pas parties. Et si les coalitions arrivaient, ils préféreraient vivre en bédouins, parmi les Arabes, en demandant de vos nouvelles. S'ils étaient parmi vous, ils ne combattraient que peu.	يَحْسَبُونَ الْأَغْرَابَ لَمْ يَذْهَبُوا وَإِنْ يَأْتِ الْأَغْرَابَ يَوَدُّوا لَوْ أَنَّهُمْ بَادُونَ فِي الْأَعْرَابِ يَسْأَلُونَ عَنْ آبَائِكُمْ وَلَوْ كَانُوا فِيكُمْ مَا قَاتَلُوا إِلَّا قَلِيلًا

² « Yathrib » est le nom que portait la ville de Médine avant l'arrivée de Muḥammad ﷺ.

33:21	Vous avez certes dans le Messager de Dieu un beau modèle, pour celui qui espère en Dieu et au Jour dernier, et qui invoque Dieu abondamment.	لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ لِمَن كَانَ يَرْجُوا اللَّهَ وَالْيَوْمَ الْآخِرَ وَذَكَرَ اللَّهَ كَثِيرًا
33:22	Lorsque ceux qui ont la foi virent les coalitions, ils dirent : « C'est là ce que Dieu et Son Messager nous avaient promis. Dieu et Son Messager étaient véridiques », et cela ne fit qu'accroître leur foi et leur soumission.	وَلَمَّا رَأَى الْمُؤْمِنُونَ الْأَحْزَابَ قَالُوا هَذَا مَا وَعَدَنَا اللَّهُ وَرَسُولُهُ وَصَدَقَ اللَّهُ وَرَسُولُهُ ۚ وَمَا زَادَهُمْ إِلَّا إِيمَانًا وَتَسْلِيمًا
33:23	Il y a, parmi ceux qui ont la foi, des hommes fidèles au pacte qu'ils ont conclu avec Dieu. Certains ont atteint leur terme tandis que d'autres attendent encore, mais ils n'ont varié en aucune façon,	مِنَ الْمُؤْمِنِينَ رِجَالٌ صَدَقُوا مَا عَاهَدُوا اللَّهَ عَلَيْهِ فَمِنْهُمْ مَّنْ قَضَىٰ نَحْبَهُ وَمِنْهُمْ مَّنْ يَنْتَظِرُ ۚ وَمَا بَدَّلُوا تَبْدِيلًا
33:24	de sorte que Dieu récompense les véridiques pour leur véridicité, et qu'il châtie les hypocrites, s'il le veut, ou qu'il revient vers eux. Dieu est certes Pardonneur, Très-Miséricordieux.	لِيَجْزِيَ اللَّهُ الصَّادِقِينَ بِصِدْقِهِمْ وَيُعَذِّبَ الْمُنَافِقِينَ إِن شَاءَ أَوْ يَتُوبَ عَلَيْهِمْ ۚ إِنَّ اللَّهَ كَانَ غَفُورًا رَّحِيمًا
33:25	Dieu a ainsi renvoyé les impies avec leur rage. Ils n'ont obtenu aucun bien. Dieu a épargné le combat à ceux qui ont la foi. Dieu est Fort, Puissant.	وَرَدَّ اللَّهُ الَّذِينَ كَفَرُوا بِغَيْظِهِمْ لَمْ يَنَالُوا خَيْرًا ۚ وَكَفَىٰ اللَّهُ الْمُؤْمِنِينَ الْقِتَالَ ۚ وَكَانَ اللَّهُ قَوِيًّا غَزِيرًا
<...>		
33:40	Muḥammad n'est le père d'aucun de vos hommes, mais il est le Messager de Dieu et le sceau des prophètes. Et Dieu est, de toute chose, Très-Connaissant.	مَا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ ۚ وَكَانَ اللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمًا
33:41	Ô vous qui avez la foi, invoquez Dieu abondamment,	يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا أَذْكُرُوا اللَّهَ ذِكْرًا كَثِيرًا
33:42	et glorifiez-Le, à l'aube et au crépuscule.	وَسَبِّحُوهُ بُكْرَةً وَأَصِيلًا
33:43	C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses anges, afin de vous faire sortir des ténèbres vers la lumière. Il est Très-Miséricordieux envers ceux qui ont la foi.	هُوَ الَّذِي يُصَلِّيٰ عَلَيْكُمْ وَمَلَائِكَتُهُ لِيُخْرِجَكُم مِّنَ الظُّلُمَاتِ إِلَى النُّورِ ۚ وَكَانَ بِالْمُؤْمِنِينَ رَحِيمًا
33:44	Leur salutation, le jour où ils Le rencontreront, sera : « Paix ! ». Et Il leur aura préparé une généreuse récompense.	تَحِيَّاتُهُمْ يَوْمَ يَلْقَوْنَهُ سَلَامٌ ۚ وَأَعَدَّ لَهُمْ أَجْرًا كَرِيمًا
33:45	Ô Prophète : Nous ne t'avons envoyé que comme témoin, comme annonciateur, comme avertisseur,	يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِنَّا أَرْسَلْنَاكَ شَهِيدًا وَمُبَشِّرًا وَنَذِيرًا
33:46	appelant à Dieu avec Sa permission, et comme flambeau lumineux.	وَدَاعِيًا إِلَى اللَّهِ بِإِذْنِهِ وَبِزَاجٍ مُّبِينٍ
33:47	Annonce donc à ceux qui ont la foi une grande faveur de la part de Dieu.	وَبَشِّرِ الْمُؤْمِنِينَ أَنَّ لَهُمْ مِّنَ اللَّهِ فَضْلًا كَبِيرًا
33:48	N'obéis pas aux impies et aux hypocrites. Néglige leur hostilité et remets-toi à Dieu. Dieu suffit comme protecteur.	وَلَا تُطِعِ الْكَافِرِينَ وَالْمُنَافِقِينَ وَدَعْ أَذُنَهُمْ وَتَوَكَّلْ عَلَى اللَّهِ ۚ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ وَكِيلًا
<...>		
33:56	Dieu et Ses anges prient sur le Prophète. Ô vous qui avez la foi, priez sur lui, et adressez-lui le salut.	إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا

33:57	Ceux qui offensent Dieu et Son Messager, Dieu les maudit ici-bas et dans l'au-delà, et Il leur a préparé un châtimement avilissant.	إِنَّ الَّذِينَ يُؤْذُونَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ لَعَنَهُمُ اللَّهُ فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَأَعَدَّ لَهُمْ عَذَابًا مُهِينًا
33:58	Quant à ceux qui offensent ceux et celles qui ont la foi, sans qu'ils ne l'aient mérité, ceux-là se chargent d'une infamie et d'un péché évident.	وَالَّذِينَ يُؤْذُونَ الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ بَغْيٍ مَا أَكْتَسَبُوا فَقَدِ احْتَمَلُوا بُهْتَانًا وَإِثْمًا مُبِينًا
<...>		
33:69	Ô vous qui avez la foi, ne soyez pas comme ceux qui ont offensé Moïse. Dieu l'a innocenté de leurs propos, et il occupe un rang d'honneur auprès de Dieu.	يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ آذَوْا مُوسَىٰ فَبَرَأَهُ اللَّهُ مِمَّا قَالُوا وَكَانَ عِنْدَ اللَّهِ وَجِيهًا
33:70	Ô vous qui avez la foi, craignez Dieu, et parlez avec justesse.	يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَقُولُوا قَوْلًا سَدِيدًا
33:71	Il rendra vos actions intègres et pardonnera vos péchés. Quiconque obéit à Dieu et à Son Messager atteint une immense réussite.	يُضْلِحْ لَكُمْ أَعْمَالَكُمْ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ وَمَنْ يُطِعِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ فَقَدْ فَازَ فَوْزًا عَظِيمًا
33:72	Nous avons présenté la charge <de la foi> aux cieux, à la terre et aux montagnes, mais ils refusèrent de la porter et en furent effrayés, alors que l'homme l'a portée. Il est certes injuste et ignorant.	إِنَّا عَرَضْنَا الْأَمَانَةَ عَلَى السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَالْجِبَالِ فَأَبَيْنَ أَنْ يَحْمِلْنَهَا وَأَشْفَقْنَ مِنْهَا وَحَمَلَهَا الْإِنْسَانُ إِنَّهُ كَانَ ظَلُومًا جَهُولًا
33:73	Ainsi Dieu châtie les hypocrites, hommes et femmes, et les associateurs, hommes et femmes. Mais Dieu revient vers ceux qui ont la foi, hommes et femmes. Dieu est Pardonneur, Très-Miséricordieux.	لَيُعَذِّبَ اللَّهُ الْمُنَافِقِينَ وَالْمُنَافِقَاتِ وَالْمُشْرِكِينَ وَالْمُشْرِكَاتِ وَيَتُوبُ اللَّهُ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ ۚ وَكَانَ اللَّهُ غَفُورًا رَحِيمًا

Lire le Coran comme un texte est loin d'être évident. Le Coran a un parfum d'étrangeté qu'il nous faut garder à l'esprit. Malheureusement on aborde trop souvent ce texte avec ses préjugés. Or c'est un texte radicalement autre qui ne s'inscrit pas dans la continuité des textes bibliques, malgré des emprunts. Pour le musulman, c'est un texte qu'on apprend par cœur, qu'on écoute, récite, calligraphie et dont on fait l'expérience avec ses cinq sens : il est avant tout performatif.

Le Coran ne se suffit pas à lui-même, il pousse toujours à chercher autre chose « aux horizons et en nous-mêmes » (Coran 41:53), à aller vers un ailleurs, plus loin, à établir des liens entre tout ce vers quoi il pointe. Ce n'est pas un récit linéaire et logique, avec un début et une fin.

Le Coran possède sa propre dramaturgie : il comporte des allitérations entre le je, le nous et le vous, des passages incessants du passé au présent et au futur. Son style est théâtral, avec ses personnages et ses didascalies. Chaque verset fait écho à un autre, ce n'est pas une narration, c'est une herméneutique musicale où s'entremêlent des thèmes et des motifs.

Il y a beaucoup de hors-textes ouverts sur d'autres traditions : zoroastrisme, Deutéronome, Évangiles et littérature parabiblique, mais aussi Platon et le mythe de la caverne.

Mais, malgré toute cette intertextualité, il demeure d'une radicalité totalement autre.

Le Coran est un texte autoréférencé, qui parle de lui-même. Il s'agit d'une parole éternelle révélée à un être humain, c'est une parole circonstanciée qui peut être interprétée parce qu'humaine et donc ambiguë, cette ambiguïté garantissant la pluralité des sens. Le Prophète est le vecteur humain de cette parole. Il est le contexte de l'incarnation de cette parole car c'est lui qui accouche de cette parole : Dieu féconde le cœur du Prophète, qui devient « maternel » (ummî).

La Fâtiha, première sourate du Coran, en est la clé : elle « ouvre » le livre, qui commence à la deuxième sourate par trois lettres isolées, a-l-m qui peuvent renvoyer à la racine du mot « douleur » (alam). Le livre commencerait donc, une fois ouvert à la Fâtiha, par : « Douleur, voici le Livre » (Coran 2:1-2). C'est un cri violent qui rappelle les douleurs de l'accouchement.

Dans le Coran s'entremêlent l'histoire humaine et la métahistoire. Le lien entre les deux est la « prophétie », qui est présentée dans le texte coranique comme l'histoire de l'humanité, dont Adam est le premier prophète. À partir de là, le texte coranique fait évoluer l'histoire de l'humanité tout entière dans sa relation à Dieu, en évoquant une série d'épisodes et de figures, mais sans continuité chronologique ou narrative.

Qu'est-ce que l'islam, qu'est-ce qu'être musulman ? Être musulman, c'est suivre la prophétie de Mahomet, et rechercher la perfection spirituelle afin d'atteindre le Dieu Un.

Mahomet effectue de nombreuses retraites spirituelles dans la grotte de Hîra, et c'est par une nuit de l'an 610 que l'ange Gabriel lui transmet la révélation de la parole de Dieu. Khadija, sa femme, l'engage vivement à accomplir son destin prophétique, et il commence alors sa prédication.

Très vite une communauté se forme autour de la parole du Prophète, qui prêche le monothéisme et le respect d'une éthique spirituelle et sociale en rupture avec la société tribale de La Mecque. Mais les Mecquois acceptent difficilement d'abandonner leurs croyances et leurs pratiques ancestrales, d'autant plus que le prestige et l'économie de la ville sont basés sur le pèlerinage dédié aux divinités traditionnelles qui se tient dans le sanctuaire de la Ka'ba.

Ils excluent alors de leur clan le Prophète, le persécutent et le chassent.

C'est en 622, année de l'Hégire, ou « émigration », que Mahomet s'exile à Yathrib avec ses compagnons et qu'il y fonde la première communauté musulmane. C'est l'année zéro du calendrier musulman. La ville devient alors « la cité » (madîna) du Prophète, et prend le nom de Médine. Cette cité est donc un lieu de refuge, tandis que La Mecque demeure la terre des origines et la ville qui abrite la « maison de Dieu », la Ka'ba.

LLE – Enracinement, déracinement, exil - 12 au 14/01/2024 - Centre Jean Bosco de Lyon

C'est donc dans l'exil que la parole divine du Coran a pu trouver sa force et sa vérité.

Très rapidement, Mahomet devient à la fois un chef religieux, politique et militaire. Il s'appuie à la fois sur les deux tribus arabes et les trois tribus juives qui y vivaient avant son arrivée.

Grégory Vandamme nous propose de travailler sur des versets extraits de la sourate 33, dite « des coalitions » (al-ahzâb). C'est une sourate dans laquelle l'histoire humaine s'imbrique avec la parole prophétique.

Selon les récits traditionnels qui fournissent les circonstances de la révélation de cette sourate, une armée de plusieurs milliers de soldats, formée par une coalition de tribus, marche sur Médine. Grâce à un compagnon de Mahomet qui propose de creuser un fossé pour défendre la partie non protégée de la ville, la cité du Prophète résiste à l'attaque.

Mais le siège dure longtemps et les coalisés tentent de soudoyer une tribu juive qui trahit alors les musulmans. Finalement exténués, les coalisés lèvent le siège après une tempête de sable. D'après certaines chroniques, Mahomet fait alors exécuter les traîtres de cette tribu, et les femmes sont réduites en esclavage.

Le texte de cette sourate est centré sur la personnalité de Mahomet, il contient plusieurs passages à l'origine de la tradition de dévotion au Prophète en islam, et dans le soufisme en particulier.

Dans cette sourate, Mahomet n'est pas appelé à s'adresser uniquement aux musulmans, mais également à tous ceux qui ont la foi, aux chrétiens et aux juifs, et aux associateurs. La communauté de Médine qui se dessine dans cette sourate est inclusive.

Le Coran s'adresse ainsi à tous les hommes, et la parole coranique n'est qu'une modalité de la parole de Dieu, qui se donne autant dans les signes (âyat) de la Création que dans les versets (âyat) du Coran, qui portent le même nom.

Le lien entre l'humanité et Dieu est un pacte : l'homme est responsable de la Création auprès de Dieu, alors que les cieus, la terre et les montagnes ont refusé ce partage.

La charge de cette responsabilité est écrasante et souvent intenable. L'homme a-t-il accepté cette responsabilité parce qu'il est ignorant et injuste ? ou par désir de toute puissance sur la création ? »

Le pacte entre Dieu et l'humanité est sans cesse à renouveler, il y a beaucoup de similitudes avec la Bible, par exemple dans le Nom de Dieu et ses différents attributs.

Certains éléments sont clairement en partage avec les autres religions – chrétiennes, juives, païennes et préislamiques –, comme le jeûne, le pèlerinage, les prières. Le message du Coran ne se suffit ainsi jamais à lui-même, il s'inscrit toujours dans un contexte et se présente comme une continuité, un rappel.

La parole coranique désigne ainsi souvent un élément précis provenant d'un récit biblique, sans en donner les détails ou la narration complète, mais plutôt pour illustrer son propos en proposant une lecture particulière de ces motifs.

Que veut dire l'expression « sceau de la prophétie » ? Mahomet est-il celui qui a accompli le pacte et qui clôt ainsi la parole divine ? Est-il le dernier des prophètes, dans le sens où il apporte un sentiment de complétude, qui donne un sens final à l'histoire de la prophétie en général ? Ou est-ce, au contraire, une ouverture vers un ailleurs, un éclairage nouveau qui est proposé sur cet héritage prophétique ? Le Coran crée des liens de parenté avec d'autres religions, mais il en est aussi profondément distinct.

Le Prophète est en lien direct avec Dieu, c'est le centre de la parole coranique. La nature même du Prophète reste en cela mystérieuse, ce qui explique qu'il soit un objet de dévotion particulier : « Le Prophète est plus proche de ceux qui ont la foi qu'ils ne le sont d'eux-mêmes » (Coran 33:6).

« Il y a en vous le Messenger de Dieu » (Coran 49:7).

Elisabeth CHAMPAIN

CONCLUSION

A l'issue de cette 17ème session, j'ai souvenir de la première session à Montpellier en 2005, qui était placée sous le signe de l'**amitié** entre les cultures : *Toi, chrétien, juif, musulman ou agnostique, invite ton ami « différent » à venir partager ce qui te tient le plus à cœur, ce que tu es vraiment au-delà des différences religieuses, culturelles ou sociales.*

C'était une grande ambition : Celle de déplacer, de faire bouger toutes les certitudes, habitudes et barrières qui le plus souvent, nous enferment dans ce que nous sommes. Ce qu'Amin Maalouf appelait les « identités meurtrières. »

Je me souviens aussi de l'un de nos intervenants, lors d'une autre session, disant : « *cette fois-ci nous nous sommes vraiment rencontrés* » ce qui sous-entendait que d'autres fois, nous étions restés simplement côte à côte, ou au pire face à face ?

L'enjeu de cette 17ème session est là : **repartons-nous les mêmes, chacun de son côté ? Ou bien « quelque chose » a-t-il bougé en nous, entre nous ?**

Tout pourtant dans cette session nous y incitait, l'étrangeté de l'autre, de sa culture, de ses textes, de son discours !

La lecture partagée d'un texte d'une autre culture est souvent ardue, mais elle dessine un paysage nouveau, inconnu dans lequel il nous faut consentir à nous promener, guidés par nos jardiniers – intervenants. Mais nous restons souvent enfermés dans nos habitudes de pensée, elles-mêmes coulées dans nos habitudes culturelles ou sociales.

Pourquoi donc, aujourd'hui, me préoccuper de l'interprétation de ces textes bien anciens, alors que tant de questions apparemment plus essentielles se posent chaque jour, nous l'avons vu, ces jours-ci, en ce qui concerne les déracinements, les migrations.

Pourtant, cette même « interprétation » ou relecture est constamment menacée par des ignorances ou des simplismes réducteurs capables d'enflammer les réseaux sociaux, mais aussi, nous en sommes témoins, d'enflammer aussi... nos civilisations, en contestant ses valeurs essentielles.

L'enjeu est donc là : Avons-nous, à un moment ou à un autre, été touché, bousculé ou simplement ému, par la rencontre de l'autre différent, chrétien, juif, musulman gnostique, athée mais aussi de tout autre des multiples cultures de notre village/monde ? (Nos sessions LLE restent ouvertes sur d'autres univers culturels, hindouisme, taoïsmes, cultures amérindiennes etc.)

Si, comme nous l'espérons, c'est le cas, nous avons ensemble, ouvert ou simplement entrebâillé la porte d'un nouvel ESPACE COMMUN, qu'on oserait qualifier de « fraternité universelle », mais qui reste, lui aussi, à découvrir, au fil de ces rencontres ; Il n'est ni simple syncrétisme, ni comparatisme, mais recherche de vérités situées dans un « au-delà » des religions, où se rencontrent déjà, la laïcité bien sûr, mais aussi la culture, la tolérance, la bienveillance et surtout la source de la paix.

Cet espace commun, constamment nié par des croyances et des pouvoirs bien établis, est déjà pressenti par beaucoup mais fragile et il nous appartient ici, de l'enrichir, de le consolider à partir de nos travaux et nos amitiés partagées.

C'est l'objectif que nous suivrons pour nos prochaines sessions.

Marc HENRY-BAUDOT

Atelier Spiritualité - Comité de pilotage de LLE



Le texte est à resituer dans la chronologie des quatre Evangiles (Marc, Mathieu, Luc) et se positionne à la fin de l'Evangile de Jean, après l'épisode du lavage des pieds (ouvrant au dialogue et aux enseignements), mais avant l'arrestation, la crucifixion et la Résurrection de Jésus. Ici, dans le passage de cet Evangile que Nicole Fabre dit « très incarné », Jésus, comme Fils de Dieu, prend le temps de préparer et d'amener les disciples vers autre chose.

L'exposante nous invite à entrer dans le « tissu textuel » même si ce texte n'est pas de notre monde. Les auditeurs de Jésus vivent eux-mêmes dans le monde, sans être de ce monde. Il s'agit de comprendre le passage de la métaphore mettant en scène la vigne, et de saisir en quoi elle nous transporte vers la notion de relation, de ce qui circule en réciprocité, pour mieux identifier ce qui se forme dans l'alliance de Jésus et ce qui fait le groupe humain au sens large.

De Dieu le Père, vigneron, à Jésus, la Vigne, aux disciples, personnifiant les sarments, les versets entrelacent une relation subtile et féconde : « je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruits, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. Déjà, vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne vous êtes les sarments (...) » (versets 1 à 5).

· Entre amour (demeurer et aimer) de Jésus et haine du monde organisé autour de sa propre référence

Force est de constater que le monde est organisé autour d'alliance entre l'Homme et le monde, des relations d'appartenance ou d'exclusions, comme si on était avec lui ou contre lui. Ce monde est autoréférencé en ce sens qu'il est sa propre référence. Jésus est mis à la marge de ce Monde, ce qui emporte également Dieu dans le rejet et la haine « si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du monde » (verset 19).

· La vérité d'une vigne est de donner du fruit

Au contraire, Jésus a dit la parole, il demeure en chacun, il est la vigne qui donne du fruit, il aime, il commande, il appelle ses amis, il fait connaître, il nous choisit et nous institue, il met à part du monde, **il est et agit autour d'une référence perpétuelle au Père**. Entre lui et sa source, il y a une circulation, qui lui permet de donner sa vie pour faire vivre, et donner, de la même manière que le raisin de la vigne est offert dans le monde, et non gardé pour soi.

· Qu'est-ce que le sarment ?

La vigne est travaillée par le Père, il l'émonde pour la fructifier. Le sarment a vocation à porter un fruit qui « ait » davantage, autrement dit le texte nous appelle à écouter la Parole de Jésus qui va purifier et donc unifier nos vies. Jésus prend ici acte de ce que les disciples forment un groupe ouvert (verset 5). Le fruit n'est donc fait ni par Dieu, ni par Jésus, ni par le vigneron. C'est Le miracle de chaque sarment se nourrissant de sève. Quiconque entend la parole de Jésus « fabrique » quelque chose d'unique.

Il s'agit de faire circuler la Parole, et non de la garder comme c'est le cas du raisin pour le vigneron, ou de la connaissance dans la relation du maître à serviteur (verset 25). Ceux qui se réfèrent à Jésus ont vocation à porter ce fruit dans le Monde, quoi qu'il advienne. Aimer, revient à donner sa vie, c'est la même chose, que ce soit par la Parole, ou le don de sa vie, continuer à aimer malgré toute l'adversité révélée par les événements, tel est l'appel de Jésus pour « demeurer » en lui.

Halima BOUALILI